

Extrait du Journal de médecine, chirurgie, pharmacie, &c.; / par M. Vandermonde, mars 1762.

Contributors

Daviel, Jacques, 1693-1762.
Haller, Albrecht von, 1708-1777.
Vandermonde, Charles-Augustin, 1727-1762.

Publication/Creation

[Paris] : De l'imprimerie de Vincent, [1762]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/xvjqccmu>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

EXTRAIT
DU
JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

Par M. VANDERMONDE.

MARS 1762.



DE L'IMPRIMERIE DE VINCENT.

T. J. H. A. T.

1000 A. A. A.

DE MEDICINE

C. H. A. A. A.

THE H. A. A. A.

IN THE H. A. A. A.

THE H. A. A. A.

DE L'IMPRIMERIE DE VINCENT

R É P O N S E

De M. DAVIEL, chirurgien ordinaire, & oculiste du Roi, à la Lettre de M. le baron DE HALLER, du 11 Novembre 1761, insérée dans le Mercure de France du mois de Février 1762, page 145.

MONSIEUR,

Votre Lettre, du 11 Novembre dernier, m'a infiniment flaté, & je suis charmé que vous soyez content de l'opération que j'ai faite à M. de Forel, & que cela m'ait procuré l'honneur de votre correspondance & de votre amitié. Je vais tâcher de répondre aux demandes que vous me faites par votre Lettre, mais d'une façon qui ne souffre aucun doute; car c'est d'après plusieurs expériences multipliées & bien réfléchies, que je parle.

L'iris est si peu sensible, Monsieur, que je l'ai ouverte nombre de fois, sans qu'il en soit résulté le plus petit accident. J'ai même souvent emporté des portions de cette membrane fortement attachée & engagée dans un ulcère de la cornée transparente, qui formoit un staphilome, & cependant les malades n'en ont pas pour cela perdu la vue; la douleur a cessé, le moment d'après que la portion d'iris a été emportée, ou qu'elle a été dégagée de l'étranglement; car il n'est pas toujours nécessaire

d'emporter l'iris , sur-tout , s'il y a moyen de le dégager , comme il arrive dans les hernies des intestins ; mais quand l'iris est si fortement engagé, qu'il n'est pas possible d'en séparer l'adhérence , sans tirailler le fond de l'œil ; je n'ai jamais balancé un seul moment d'emporter cette portion de l'iris engagée , & les malades en ont été quittes pour une legere adhérence de cette membrane à la cornée , comme vous pouvez l'avoir vu quelquefois ; car le staphilome est une maladie assez ordinaire.

Il est vrai que , lorsque l'iris est étranglée au milieu d'un ulcere étroit de la cornée , que les malades ressentent alors des vives douleurs , que l'on ne doit attribuer qu'au tiraillement & à la pression des nerfs ; douleur qui cesse tout aussi - tôt que la portion de l'iris étranglée a été dégagée ou emportée. Les observations suivantes acheveront de vous prouver , Monsieur , que l'iris n'est point du tout sensible , soit que cette membrane soit déchirée , piquée ou coupée par des instrumens quelconques portés dans l'œil , ou même que cet anneau soit coupé pour faciliter la sortie d'un crySTALLIN trop gros & trop dur , sur - tout lorsque la prunelle est trop petite ou trop peu dilatable , comme cela peut arriver , & comme cela n'arrive que trop souvent dans certains sujets.

Voici l'idée que le hazard m'a fait naître

sur la possibilité de pouvoir couper la prunelle , sans aucun danger , lorsqu'on a reconnu que le crySTALLIN est trop gros & trop dur , qu'il est adhérent , ou que la prunelle ne peut pas se dilater. J'ai même été quelquefois obligé d'emporter toute la partie inférieure de l'iris , comme je l'ai pratiqué dans l'opération de la cataracte par extraction , que j'ai faite à M. de Voge , peintre de Gray en Franche-Comté , dont j'ai déjà eu l'honneur de vous communiquer l'estampe & l'observation.

Etant à Reims en Champagne , dans l'année 1751 , j'eus occasion d'y faire quarante-trois opérations de cataractes , avec tout le succès possible ; mais dans ces quarante-trois cataractes , il s'en trouva une si grosse & si dure , & la prunelle si petite , & si peu dilatable , que cet anneau , (au lieu de se prêter & de s'élargir ,) se déchira jusqu'au cercle ciliaire interne , du côté du petit angle , pour lors le crySTALLIN sortit avec une très-grande facilité ; ce corps ressembloit à de la corne polie ; il étoit d'une grosseur extraordinaire , & tout dentelé dans toute sa circonférence ; cet accident qui auroit alarmé tout autre que moi , ne m'étonna en aucune manière , quoiqu'arrivé à une malade de soixante & dix ans. Le Jeudi , 30 Septembre 1751 , sur l'œil gauche de la demoiselle Gerarde *Noiron* , sœur d'un chirurgien de la même ville de Reims , dont l'œil étoit

cataracté depuis sept ans : l'opération faite, je pansai la malade à l'ordinaire, qui ne ressentit pas la plus petite douleur, ni même dans la suite des pansemens ; & elle fut guérie le quinzième jour, ayant toujours bien vu depuis ce tems-là. J'ai remarqué, après la guérison de cet œil, que la prunelle avoit perdu les deux tiers de son mouvement ; mais j'ai observé aussi que le mouvement de dilatation & de constriction de cet anneau n'étoit pas absolument nécessaire pour bien voir. J'ai là dessus plusieurs observations, que je donnerai dans mon livre. Il suffit seulement, pour bien voir, que le fond de l'œil soit sain. Il n'en faut pas davantage : la prunelle de M. de Voge est absolument détruite & immobile ; mais cet habile artiste n'en voit pas moins bien, & on peut s'en assurer, en s'en informant à M. *de la Marche*, ancien premier président du parlement à Dijon, chez qui M. de Voge demeure actuellement, où il travaille à des desseins & à des peintures admirables.

J'aurois une infinité d'autres observations à vous donner, Monsieur, qui prouvent évidemment que la section de l'iris & de la prunelle, & le déchirement total de cette membrane, ne causent aucun accident ; mais il m'a paru que les faits que je viens de citer, sont plus que suffisans pour prouver ce que je viens d'avancer, pourvu toutefois que les coups portés sur les yeux

ne détachent pas absolument la choroïde de la cornée & de la rétine, & que ces coups se bornent au commencement du cercle ciliaire interne. J'ai vu beaucoup de cas de cette nature, & les malades n'en ont pas perdu la vue, ni souffert d'inflammation, lorsqu'ils ont été secourus à propos.

Dans peu de tems j'aurai l'honneur de vous communiquer deux grandes observations à ce sujet. Passons maintenant aux aveugles de naissance, sçavoir, si après que je leur ai eu rendu la vue, ils ont reconnu tout de suite les distances, les rondeurs, & s'il leur a fallu du tems pour se déprévenir de l'idée qu'ils avoient conçue, que ce qu'ils voyoient, n'étoit qu'un tableau plat qui touchoit leurs yeux.

Depuis que je m'attache aux maladies des yeux, j'ai eu occasion de faire vingt-deux opérations de cataractes sur des aveugles de naissance avec bien du succès ; mais je puis bien affurer dans la plus exacte vérité, que pas un de tous ces malades n'a connu tout de suite les objets qu'on lui a montrés après l'opération, qu'en les touchant, & après les lui avoir montrés & nommés à plusieurs reprises.

Ces malades connoissent si peu les distances, que lorsqu'ils veulent prendre un objet, ils portent toujours la main un pied au-dessus ou à côté. J'ai présenté plusieurs fois à ces malades, des corps ronds ou triangulaires,

8 RÉPONSE A LA LETTRE DE, &c.

dont ils ne pouvoient faire la différence, qu'en touchant ces mêmes objets avec la main, mais non pas en les voyant seulement. Bien des sçavans qui ont vu de ces malades chez moi, ont reconnu la vérité de ce que je viens d'avancer. Le célèbre M. *de la Condamine*, de l'académie royale des sciences & françoise de Paris, a vu plusieurs fois deux de ces malades, chez moi & chez lui.

Si on vous a assuré, Monsieur, que ces malades-là distinguent tout de suite les objets avec précision & en perfection, c'est qu'ils n'étoient pas absolument aveugles de naissance, qui n'ont aucune idée réelle du moindre objet, comme je le prouverai dans peu. Apparemment que M. *Volxer* n'a opéré que des malades qui avoient déjà vu, comme M. *de Forel*, mais non pas des aveugles de naissance parfaits. Voilà ce que j'ai observé très-exactement sur les vingt-deux cataractes de naissance que j'ai opérées.

Lorsqu'il se présentera quelque autre observation digne de vos attentions, je me ferai un vrai plaisir, & même un vrai devoir de la soumettre à vos lumieres, & de vous assurer de plus en plus du respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

David
Le 11

Daniel 1762

Votre très-humble & très-obéissant serviteur DAVIEL.